

WENDY

MAMAN

Je m'appelle Wendy. Je suis née le 1^{er} avril 2053.

Je suis un bébé, un gros bébé, six kilos à la naissance. Pour une taille tout à fait normale ! Ma mère en a bavé pour me mettre au monde. Mais je n'avais rien demandé. C'est un mauvais souvenir pour elle comme pour moi !

Maman a déjà vécu ça trois ans auparavant, et un beau petit garçon est né ce jour là ; ils l'ont appelé Jeff.

Jeff est tout blond, tout joufflu, avec de beaux yeux verts. Son arrivée était une bonne nouvelle pour Maman. Les mères sont toujours contentes d'être mères, en général.

En tout cas, Maman était très satisfaite de la naissance de Jeff, car pour elle il s'agissait d'une façon d'être reconnue, à une époque où les femmes ne l'étaient plus que dans le mariage et la maternité.

En effet, depuis l'élection du premier président nationaliste il y a plus de vingt ans et un chômage trop important, les femmes n'ont plus le droit de travailler. Le gouvernement en a voté l'interdiction. Leur survie dépend maintenant de leur famille ou d'un mari. La priorité a été donnée aux hommes. Malgré cela, le chômage a très peu baissé et la misère augmenté. Le pays est devenu la proie d'un capitalisme déchainé dont seuls quelques privilégiés bénéficient, et pour leur permettre d'en profiter encore plus, les normes environnementales et de qualité ont été dégradées et les pollutions en tous genres sont légion. La société a reculé d'un grand pas. Le système de solidarité sociale était tellement

endetté qu'il a été définitivement supprimé. Maintenant, le gouvernement construit des cliniques pour les « pauvres » et d'autres pour les « riches ».

ET PAPA

Maman avait mis longtemps avant de se marier, obligée de rester chez son frère pour survivre. A trente ans, elle accepta d'épouser Papa. Il était chef d'atelier dans une usine automobile, et gagnait de quoi vivre, sans plus. Mais les propositions ne couraient pas les rues ! Ce fut donc un mariage de raison qui permit à Maman de gagner sa liberté.

Les débuts de leur vie à deux étaient prometteurs ; l'exaltation de la nouveauté, la sensation de liberté. C'était le bonheur, ou du moins son impression ! Jeff naquit à la fin de leur première année de mariage, et le temps s'écoula paisiblement, deux années que Maman passa à s'occuper de son fils, partagée entre les tâches ménagères et l'éducation de son enfant. Jusqu'au jour où elle découvrit sa nouvelle grossesse.

Je m'appellerai Wendy. Je vais naître dans quelques heures et je serai la petite sœur de Jeff. Papa fait beaucoup d'heures supplémentaires à l'usine, car l'arrivée imminente d'un deuxième enfant n'était pas prévue. Maman a les premières douleurs annonçant ma naissance, et elle a confié Jeff à la voisine pour aller accoucher presque toute seule, juste transportée à l'arrière de la vieille Chevrolet du voisin jusqu'à la clinique flambant neuve à quelques encablures de la maison.

LA NAISSANCE

Je m'appelle Wendy. Je suis née.

Je suis un gros bébé, et même si Maman en a bavé pour me mettre au monde, ce n'est rien à côté de ce qui l'attend.

La sage femme a appelé le médecin accoucheur, car Maman souffre vraiment trop sans que le travail n'aboutisse, il faudrait faire une césarienne. Mais il n'y a pas de place au bloc opératoire, Maman doit donc accoucher par les voies naturelles. Après des heures de souffrances et de cris, de chair martyrisée, de douleurs sanguinaires, et dans la déchirure, je suis née. Maman, elle, est exténuée.

LA DIFFERENCE

La sage femme n'a jamais rien vu de pareil. J'ai senti le danger dans son regard. Je suis un gros bébé, mais c'est surtout ma tête qui est grosse, deux fois plus grosse que le reste de mon corps et mes yeux sont exorbités, me permettant un angle de vue à 180°. Je suis un monstre. J'ai entendu quelqu'un dans la salle d'accouchement dire que je suis peut-être atteinte de « mégacéphalie⁽¹⁾ ». Je ne sais pas ce que c'est, mais je sens sous mon crâne la puissance de mon cerveau qui s'est beaucoup développé dans le ventre de Maman, alors que le reste de ma croissance a été stoppé par la barrière naturelle de la matrice où j'évoluais.

Quand la sage femme m'a ramenée dans la chambre où Maman se réveillait, j'ai pu lire dans ses yeux l'effroi que je lui inspirais. Elle n'a pas crié, mais elle n'a pas tendu ses bras pour me prendre tout contre elle et me faire sentir tout son amour. J'ai tout de suite compris que cela n'arriverait jamais. Dans la chambre de la clinique, il n'y a personne, Maman n'a pas

encore de visite. Papa arrivera certainement plus tard. La sage femme m'a déposée dans mon berceau transparent et je peux voir les deux femmes penchées l'une vers l'autre et chuchoter. Elle pose sa main sur l'épaule de sa patiente, elle a l'air de la rassurer, mais des larmes coulent sur les joues de Maman.

Je ne suis pas tranquille. Je ne sais pas encore si je peux m'endormir sereinement, car j'ai bien conscience que je ne suis pas le bébé parfait attendu. Heureusement que Maman n'a pas fait l'échographie que son médecin lui recommandait, sinon je crois que je ne serais pas née.

Quelques heures ont passé, et malgré mes efforts j'ai dû m'assoupir ; quand je me réveille, Maman se repose et j'observe sa poitrine se lever et redescendre lentement sous le drap blanc, les mains posées de chaque côté du corps. Une aiguille est plantée dans son bras gauche et un liquide s'écoule goutte à goutte dans une tubulure de plastique translucide. Un gros flacon est suspendu au dessus de cet équipement avec une grosse étiquette qui indique son contenu. Je voudrais bien que Maman se réveille et qu'elle se retourne vers moi, pour qu'on puisse se regarder ; je sais qu'elle comprendra ce que je veux lui dire, que je ne lui veux pas de mal, qu'elle ne doit pas avoir peur de moi ; mais pour cela, il faut juste qu'elle me regarde bien dans les yeux... J'ai beau me concentrer longuement sur son lit, sur son corps, rien n'y fait, elle dort imperturbablement, détournée de moi. Alors, sans réfléchir, je fixe intensément le goutte-à-goutte qui fait frémir tout doucement l'accumulation de liquide en dessous du flacon. Mes yeux vont et viennent, de la goutte qui tombe, à son impact dans le réceptacle, d'abord lentement, puis un peu plus vite, et encore plus vite, et encore, et encore, et, au prix d'un effort incommensurable... ça

marche, je commande le goutte-à-goutte ! J'en accélère le rythme et le liquide est perfusé à toute vitesse dans le bras de Maman ; mais je dois faire attention, il faut qu'elle se réveille, sans faire de malaise ; son rythme cardiaque sur l'écran à côté a augmenté trop rapidement ; je ralentis donc un peu le débit de la perfusion, et le cœur de Maman ralentit en même temps ; quelques minutes plus tard, elle ouvre les yeux un instant, puis les referme, plusieurs fois de suite. Elle ne sait plus où elle est, son esprit est un peu confus, encore tout ensommeillé et saturé du liquide de sa perfusion.

Son premier regard est pour moi. Mais elle se détourne aussitôt du berceau. Je la vois se tenir la tête entre les mains et j'entends ses sanglots. Je bouge mes petits bras et mes pieds pédalent au dessus de moi pour attirer son attention, puis je me mets à hurler, contenant du mieux possible mon cri pour pleurer comme le font tous les bébés. Mais un son un peu plus rauque m'échappe et je vois Maman sursauter en se retournant vers moi. Heureusement, Papa me sauve la mise en entrant dans la chambre avec Jeff.

— Bonjour chérie, comment vas-tu ? demande Papa en s'approchant de sa femme. L'infirmière m'a dit que tu avais beaucoup souffert ! Ma pauvre chérie ! lui dit-il en l'embrassant et l'air compatissant.

— Oui, j'ai cru qu'on m'arrachait les entrailles tellement j'ai souffert ! Moi qui croyais qu'une deuxième naissance se passait plus rapidement ! prononce-t-elle doucement, hésitant un peu à le confronter directement à la réalité. La sage femme ne t'a rien dit à propos du bébé ? lui demande-t-elle en lui indiquant le berceau.

— Si, elle m'a dit que notre bébé présente une « A NO MA LIE » ? répond-il en articulant ce dernier mot, mais elle ne m'en a pas dit davantage ! Il y a un problème avec ce bébé ?

demande Papa qui s'approche lentement et se penche au-dessus de moi.

Jeff s'est approché lui aussi et malgré ses petites mains accrochées au rebord, il n'arrive pas à se hisser au-dessus du berceau ; alors il m'observe en inclinant la tête, à travers la paroi de mon berceau, par en dessous, par au dessus, comme il peut... et Papa poursuit :

— Les médecins sont passés te voir ? Ils n'ont rien dit » ?

Je suis emmitouflée dans un nid d'ange dont la capuche camoufle bien ma difformité ; Papa ne s'est pas encore aperçu de ma tare, mais Jeff, lui, me fixe droit dans les yeux et malgré ses 3 ans il a peur... alors il se met à hurler et à pleurer en criant.

— Man, man ! Man, man ! Bébé gros nieux ! Pas bo bébé !... Méssant bébé... ! Zeff a peuh. Man, man !

Jeff a couru pour se réfugier dans les bras de Maman, et bien qu'il soit tout blotti contre elle, il continue de gémir comme pour être consolé et rassuré.

Impassible dans mon berceau, je boue et je m'efforce de transmettre ma pensée mot par mot à Jeff : « *Jeff, il va falloir... que tu t'habitues... et que tu arrêtes de hurler chaque fois que tu me vois ... et ... arrête de m'appeler bébé... je m'appelle Wendy ! Mets-toi ça dans le crane ! Sinon ça pourra pas coller entre nous...* ». Jeff ne bronche plus, et moi je suffoque.

Papa a regardé Jeff courir vers Maman, sans bien comprendre ce qui se passait, le langage de Jeff n'étant pas encore très limpide. Mais d'un coup, il s'immobilise devant moi et ses yeux se fichent dans les miens ; je crois un instant qu'il a compris ce qui se passe dans le berceau... mais non, ses yeux restent stables, je n'y déchiffre aucune frayeur ; maintenant, ça

y est, j'ai happé son regard ; il intercédéra en ma faveur dès que j'en aurai fini avec lui. Je n'ai que quelques secondes, alors sans ouvrir la bouche ni émettre le moindre son, je parle à l'esprit de Papa : *« bonjour père, je suis ta petite fille, je m'appelle Wendy. Je ne suis pas bien belle, mais tu sais que ça n'a pas d'importance. Tu voulais une fille n'est-ce pas ? Et bien c'est moi ! S'il te plait, emmène moi à la maison, je ne me sens pas en sécurité ici... allez ! Prends-moi dans tes bras et câline-moi comme un bon papa »* Je n'ai rien d'autre à lui dire pour l'instant, car en puisant dans mes ressources profondes, je me fatigue. Mes ondes ont brouillé son esprit pendant un moment, mais sa mémoire gardera ces paroles bien ancrées, sans qu'il en ait conscience.

Quand l'infirmière entre dans la chambre, Papa et Maman tournent la tête vers la porte :

— Monsieur, Madame, bonjour et félicitations ! Nous avons effectué les tests nécessaires sur votre enfant, ils sont..., prononce-t-elle en suspendant sa phrase avant de continuer. Nous devons vous poser quelques questions : Madame, avez-vous été suivie pendant votre grossesse ?

— Oui, j'ai vu le médecin quand j'ai compris que j'étais enceinte, mais je l'étais déjà de presque 4 mois, et je l'ai revu au 6^{ème} mois de ma grossesse.

— Bien Madame. Le médecin vous avait-il donné quelques conseils d'hygiène ou alimentaires ?

— Oui, il m'avait demandé de ne plus utiliser l'eau du robinet ni à boire ni dans la cuisine mais moi, vous savez, ça fait longtemps que je l'utilise, et je vais bien. Et puis ça coûte trop cher d'acheter des bouteilles.

— Bien, Bien, Madame, répond l'infirmière, rassurante. Sinon avez-vous voyagé pendant votre grossesse ? Avez-vous été malade ? Ou peut-être vous Monsieur ? Est ce que cela s'est

produit Monsieur ? Madame ? Je vous laisse y repenser, d'accord ?

— Non, Madame l'infirmière, je n'ai pas voyagé et mon mari non plus ; nous n'avons pas été malades durant ma grossesse... Nous voudrions savoir ce qu'a cet enfant... est-ce grave ? Peut-on soigner cela ?

Papa, ébaubi d'imaginer un caractère de gravité à l'état de santé de son bébé, acquiesce en opinant du chef pendant que Maman parle.

L'infirmière ne répond pas tout de suite. Elle baisse la tête et réfléchit à ce qu'elle va leur dire puis décide de changer de sujet :

— Et comment s'appelle cette petite fille ? Il faut la déclarer au bureau des naissances, et il nous faut son prénom ? »

Papa s'engouffre alors immédiatement dans cet espace et déclare tout net sans même consulter Maman :

— Elle s'appelle Wendy !

Maman répond aussitôt :

— Mais, enfin chéri, ce n'est pas ce qui était prévu, nous avions dit...

Papa l'interrompt et reprend :

— Je sais, je sais, mais c'est Wendy, je sais que c'est elle !, articule-t-il convaincu.

Dans mon berceau, je jubile...

Tout à son enthousiasme, Papa ne remarque pas que Maman, elle, s'interroge sur le brusque investissement de son mari. Lorsque Jeff est né, il n'a pas montré un très grand intérêt pour son fils et elle s'étonne de son choix :

— Drôle d'idée quand même : Wendy ?

Mais lentement, Maman sent l'angoisse l'envahir. Elle a entendu parler de naissances étranges d'enfants monstrueux

dans sa région. Elle repense aux questions que lui a posées l'infirmière ; elle sait bien que l'eau qu'elle a bue pendant sa grossesse est polluée, mais ça fait longtemps qu'elle en boit, et ça n'a rien fait à Jeff... Maman se dit que cette naissance est étrange... Elle réfléchit, se remémore ces dernières heures... Elle est sûre maintenant que sa fille fait partie de ces nouvelles naissances monstrueuses. Maman a peur. Et moi aussi...

— Bien, dit l'infirmière, nous sommes donc d'accord pour Wendy. C'est très joli, et peu courant.

Elle contemple le paysage par la fenêtre et informe Maman et Papa: « Le médecin chef va passer vous voir et il vous donnera plusieurs informations concernant votre enfant. Reposez-vous bien Madame ».

PRESSION INTRACRANIENNE

Maman et Papa regardent dans ma direction, ils sont inquiets. Je frémis dans mes langes. Je dois réagir très vite. Je sais que Maman optera pour une solution radicale et j'ai peur que Papa ne la suive sans s'imposer.

Les infirmières ont emmené mon berceau jusqu'à la nurserie car Maman refuse de me nourrir. L'une d'elles prépare une mixture et la verse dans une petite bouteille surmontée d'une tétine ! Moi qui espérais un sein bien chaud pour me rassasier, je suis servie ! Finalement le ventre plein je m'endors comme un bébé.

Mon sommeil est de courte durée, je suis réveillée par une voix de stentor, qui débite lentement ses paroles ; j'entrouvre un œil et je vois un attroupement autour de mon berceau, des hommes et des femmes tout vêtus de blanc ou de rose, qui écoutent cette voix avec attention ; c'est celle d'un homme d'un

certain âge, le médecin chef de la maternité, qui leur tient un langage bien châtié.

— Vous avez ici l'exemple même du monstre né par erreur ! Il est à la limite de l'éléphantiasisme ! Cette enfant est atteinte d'une malformation du cerveau, sans doute due à une bactérie pas encore identifiée ; plusieurs prélèvements sont en cours d'étude, notamment sanguins, mais aussi au niveau rénal et pulmonaire, et il y a peu de doute que ces organes soient atteints également. Pour l'instant, les fonctions vitales de cette enfant semblent stables, mais je pense que cette bactérie n'a pas fini de faire parler d'elle et que l'enfant va dépérir dans peu de temps. Sa mère déjà refuse de la nourrir, ce qui ne lui permettra pas d'acquérir l'immunité nécessaire pour lutter, et nous n'avons pas de remède à leur portée. Dès que l'enfant s'aggraverait, il sera inutile de s'acharner, sa vie ne tiendra plus qu'à un fil et nous devrons y mettre fin. Je donnerai mes instructions à l'infirmière générale sitôt que j'aurai rencontré les parents. Je dois passer dans la journée voir au moins la mère. Quand la décision sera prise, il faudra la sédater elle aussi...

Puis c'est le silence autour de moi.

Ai-je bien entendu ? Le grand pont de la maternité vient de décider ma mise à mort et n'aura aucune difficulté à convaincre Maman... Instantanément, la peur et l'angoisse montent en moi ; je suis désespérée.

Mais c'est sans compter sur mes ressources que je crois inépuisables et dont je prends conscience petit à petit... Profitant de l'isolement des lieux (il n'y a plus que les berceaux et leurs contenus autour de moi), je décide de m'essayer à quelques unes de mes capacités. Tout d'abord, je dois retrouver la paix intérieure, alors j'inspire et expire profondément et

calmement, pour dissiper ma peur, et obtenir la plus grande maîtrise mentale possible.

Ca y est, j'y suis, je peux commencer... j'aimerais bien que mes petits camarades soient plus près de moi : « *approchez... approchez* » ... murmure-je, puis un peu plus appuyé « *approchez donc* » !, et dans un bruit sec, comme attirés par un aimant, tous les berceaux se collent les uns aux autres et tout près du mien ! Ouf, j'ai réussi ! J'ai pénétré le cœur de la matière pour la faire bouger, mais au prix d'un épuisement total... C'est alors que je suis tirée de ma transe par des pleurs presque inaudibles. En effet, tout près de moi, dans son berceau, un petit corps respire faiblement, asphyxié par ses propres sanglots, et je peux voir sa sonde nasale arrachée tout comme la perfusion qui le maintenaient en vie... le mouvement et le choc des berceaux a provoqué des dégâts. Je dois tout remettre en place avant que les puéricultrices n'arrivent. C'est chose faite en quelques minutes. Mais une alarme s'est déclenchée, et l'équipe médicale s'est amassée autour de mon petit voisin mal en point. Après quelques instants d'agitation, le calme est revenu, et le berceau défaillant a disparu... « Oups ! Je dois réfléchir aux conséquences de mes actes avant d'agir », me dis-je innocemment.

Puis les puéricultrices réapparaissent ; elles parlent entre elles, tout en murmurant des mots tendres à leurs petits protégés.

— Tu ne trouves pas étrange le décès du petit Roméo ?

— Si, très bizarre même ; il a quand même pas arraché sa sonde et sa perf tout seul ! moi je serais les parents je demanderais une enquête.

— Impossible, la mère a accouché et a abandonné le petit !

— T'en as qui sont vraiment pas nés sous la bonne étoile !

Je n'en reviens pas, par ma faute un de mes « congénères » est mort ! Malgré cela, la puissance de ma pensée me rassure. Pendant ce temps, une infirmière roule mon petit lit dans le couloir tout blanc de la clinique pour me ramener dans la chambre de Maman. Lorsque nous arrivons, le médecin chef termine sa conversation avec elle. Maman a les larmes aux yeux, mais elle approuve les dires du docteur en bougeant la tête de haut en bas plusieurs fois. Malheureusement, je sais ce qu'il a dit à Maman, et j'en conclus qu'ils ont convenu de mon sort... je ne peux pas laisser passer cela...

LA FIN

Le médecin a quitté la chambre de Maman, et elle se lève pour aller à la fenêtre ; je la vois qui sourit et fait des signes et je comprends que Papa et Jeff reviennent. Elle ne s'est pas approchée de moi, ne m'a pas touchée, ni langée, ni bercée une seule fois depuis que je suis née. Son indifférence me cisaille le cœur mais j'ai compris que c'était elle ou moi. Papa n'aura pas envie d'abrèger ma vie quand Maman aura perdu la sienne. Je dois donc agir vite ; mon berceau est placé entre la fenêtre et la table de nuit et l'espace est restreint ; alors je me canalise sur le vase rose en verre dépoli posé sur la table, et dans un effort immense, mon regard le projette vers la fenêtre ; en quelques secondes, Maman s'écroule, touchée à la tête ; elle est affalée par terre, le crâne reposant sur les brisures de verre, et un tesson s'est planté dans sa gorge ; le verre rose dépoli tourne au rouge sanguin, et une mare brunâtre s'écoule sur le sol, où baigne le bouquet de pivoines que Papa a offert à Maman.

Plusieurs minutes se sont écoulées quand Papa et Jeff découvrent Maman et donnent l'alerte. Ils sont effondrés et le personnel de la clinique aussi.

Mais que se passe-t-il maintenant ? Encore cette alarme et c'est l'affolement, mais cette fois c'est autour de moi que tout le monde court ; j'essaie de leur dire : « mais ce n'est pas moi qui suis morte, c'est Maman, occupez vous d'elle, laissez moi tranquille » ! ... en vain... le matériel médical envahit mon espace, plusieurs mains me défagotent, me collent sur le torse des pastilles glacées, la même chose sur la tête, et deux grosses mains m'insèrent un tout petit tuyau vert transparent par le nez Quelle horreur, je suis maintenant reliée à plusieurs machines, et ma poitrine se soulève au même rythme que l'énorme presse à côté de moi ; Heureusement, je ne sens rien, je suis même bizarrement sereine, c'est cette lumière, certainement, si intense, si chaude et qui m'attire ... je regarde à droite, je regarde à gauche, c'est un désastre : je flotte au dessus de mon berceau ... je dois redoubler d'effort pour me concentrer, afin de réintégrer ce petit corps qui gît sur le dos. Mais je n'y arrive pas ; j'ai abusé de mes forces depuis que je suis née, et je n'ai même pas essayé de lutter contre cette bactérie qui en a profité pour me grignoter de l'intérieur... Il y a des spectateurs de l'autre côté du mur vitré de la nurserie : c'est Papa et Jeff qui me regardent mourir ; et ils ne pleurent pas.

(1)Mégacéphalie : terme et maladie inventés par l'auteur